http://www.wikitimbres.fr V2010.pdf

Dessiné et mis en page par :
Aurélie Baras

Imprimé en :
héliogravure

Couleurs :
polychrome

Format du bloc-feuillet :
horizontal 160 x 112

Format de chaque timbre :
vertical 22 x 36

Valeur faciale du bloc-feuillet :
30,00 F

Valeur faciale de chacun des timbres :
3,00 F

(photo d'après maquette)

premier jour

Oblitération disponible sur place
Timbre à date 32 mm
"Premier Jour"

Vente anticipée

Les samedi 7 et dimanche 8 novembre 1998
de 10 heures à 18 heures.
Un bureau de poste temporaire sera ouvert au Salon Philatélique d'Automne à l'Espace Champerret, place de la Porte Champerret, Paris 17e.

Autres lieux de vente anticipée

Le samedi 7 novembre 1998 de 8 heures à 12 heures, à Paris Louvre R.P, 52 rue du Louvre, Paris 1er et à Paris Ségur, 5 avenue de Saxe, Paris 7e.
Le samedi 7 novembre de 10 heures à 18 heures, au Musée de la Poste, 34 boulevard de Vaugirard, Paris 15e.

Ces bureaux seront munis d'une boîte aux lettres spéciale pour le dépôt des plis à oblitérer. Il ne sera pas possible d'obtenir l'oblitération "Premier Jour" sur place.

http://www.wikitimbres.fr V2010.pdf

LES TIMBRES-POSTE DE FRANCE

MEILLEURS VŒUX

Vente anticipée le 7 novembre 1998 à Paris

Vente générale dans tous les bureaux de poste le 9 novembre 1998

LA POSTE

http://www.wikitimbres.fr V2010.pdf

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

Feuille non divisible de 10 timbres-poste
dessinée par Aurélie Baras

Imprimée en héliogravure

Format horizontal du bloc 112 x 160
comprenant 10 timbres verticaux 22 x 36

MEILLEURS VŒUX

Dans les représentations collectives, la fête de Noël puis la célébration du Nouvel An sont deux occasions rapprochées dans le calendrier chrétien, de réunir les hommes. Et l'on peut dès lors lire dans l'expression de ces moments intenses de joie et de communion, des siècles de coutumes religieuses, de traditions païennes qui, dans leurs manifestations aussi diverses que colorées, tendent à l'universalité. Dans le sillage, on découvre un foisonnement de symboles, de rituels pérennes, accomplis chaque année avec entrain dans les familles de cent quarante pays. Ainsi, on associe à la période des fêtes de fin d'année toute une imagerie composée de motifs réitérés comme la neige, les illuminations, le foyer réuni autour d'une table bien garnie... La nuit sert d'écrin à ces émerveillements enfantins, lumineux comme les intérieurs des maisons qui se reflètent sur la neige éclatante perçant à travers les vitres festonnées de givre. Dans la fête de Noël, une figure s'impose : celle du Père Noël. Cet "invité d'honneur" de nombre de familles dans le monde serait une résurgence de saint Nicolas, célébré à Strasbourg depuis le Moyen Âge. Les migrations germaniques auraient fait de ce personnage protecteur des enfants et pourvoyeur d'offrandes, un homme débonnaire et généreux, apparu peut-être en premier lieu au XIXe siècle, aux États-Unis. Pourtant, les célébrations d'antan du solstice d'hiver font de Noël une fête de la renaissance de la nature, d'un culte voué à l'astre solaire. Car déjà, les jours rallongent. Les symboles de ce renouveau sont partout dans la fête : la verdure éternelle des sapins, les branches de houx. La chaleur bientôt retrouvée est déjà chantée dans les bûches de l'âtre. La lumière de l'été, tant attendue dans les pays de l'Europe du Nord, se matérialise dans les bougies disposées sur les rebords des fenêtres, étincelantes en procession, le soir de la Sainte-Lucie en Suède. La lumière, la chaleur sont dès lors souhaitées. La verdure du printemps aussi. La prospérité convoitée pour la prochaine année s'exprime surtout lors du Nouvel An, dans les repas et les menus que l'on partage avec allégresse. Et soudain, l'entrain manifesté par chacun, grands ou petits, dans l'élaboration de la fête, devient un tourbillon d'usages populaires oubliés, de survivances séculaires en provenance de toutes les cultures du monde : slaves, germaniques, orientales, gréco-romaines... Les réinterprétations sont laissées au soin de l'imaginaire des peuples qui adaptent les fêtes à leur climat, à leurs goûts culinaires, à leurs fantaisies.

Élodie Baubion-Broye

LA POSTE - 1998 Reproduction interdite.

http://wikitimbres.fr SCAN 2011 V301

Meilleurs Vœux

Dans les représentations collectives, la fête de Noël puis la célébration du Nouvel An sont deux occasions rapprochées dans le calendrier chrétien, de réunir les hommes. Et l'on peut dès lors lire dans l'expression de ces moments intenses de joie et de communion, des siècles de coutumes religieuses, de traditions païennes qui, dans leurs manifestations aussi diverses que colorées, tendent à l'universalité. Dans le sillage, on découvre un foisonnement de symboles, de rituels pérennes, accomplis chaque année avec entrain dans les familles de cent quarante pays. Ainsi, on associe à la période des fêtes de fin d'année toute une imagerie composée de motifs réitérés comme la neige, les illuminations, le foyer réuni autour d'une table bien garnie... La nuit sert d'écrin à ces émerveillements enfantins, lumineux comme les intérieurs des maisons qui se reflètent sur la neige éclatante perçant à travers les vitres festonnées de givre. Dans la fête de Noël, une figure s'impose: celle du Père Noël. Cet "invité d'honneur" de nombre de familles dans le monde serait une résurgence de saint Nicolas, célébré à Strasbourg depuis le Moyen Âge. Les migrations germaniques auraient fait de ce personnage protecteur des enfants et pourvoyeur d'offrandes, un homme débonnaire et généreux, apparu peut-être en premier lieu au XIXe siècle, aux États-Unis. Pourtant, les célébrations d'antan du solstice d'hiver font de Noël une fête de la renaissance de la nature, d'un culte voué à l'astre solaire. Car déjà, les jours rallongent. Les symboles de ce renouveau sont partout dans la fête: la verdure éternelle des sapins, les branches de houx. La chaleur bientôt retrouvée est déjà chantée dans les bûches de l'âtre. La lumière de l'été, tant attendue dans les pays de l'Europe du Nord, se matérialise dans les bougies disposées sur les rebords des fenêtres, étincelantes en procession, le soir de la Sainte-Lucie en Suède. La lumière, la chaleur sont dès lors souhaitées. La verdure du printemps aussi. La prospérité convoitée pour la prochaine année s'exprime surtout lors du Nouvel An, dans les repas et les menus que l'on partage avec allégresse. Et soudain, l'entrain manifesté par chacun, grands ou petits, dans l'élaboration de la fête, devient un tourbillon d'usages populaires oubliés, de survivances séculaires en provenance de toutes les cultures du monde: slaves, germaniques, orientales, gréco-romaines... Les réinterprétations sont laissées au soin de l'imaginaire des peuples qui adaptent les fêtes à leur climat, à leurs goûts culinaires, à leurs fantaisies.

Élodie Baubion-Broye

Feuille non divisible de 10 timbres-poste

Dessinée par Aurélie Baras

Imprimée en héliogravure